

bilbao **museoa**

BBKateak **Zurbarán – Baquedano**

Arte Ederren Bilboko Museoa
Museo de Bellas Artes de Bilbao

bbk 

Zurbarán – Baquedano

Salle 11

Ancien bâtiment

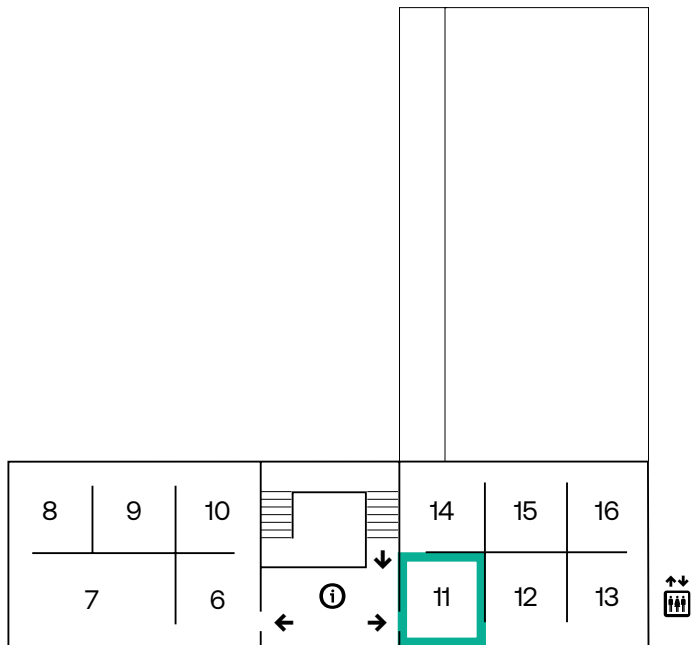
Premier étage

Still Life

Nature morte (vie immobile) est l'expression que l'art utilise pour définir les images d'objets, de végétaux ou d'animaux inertes. Il s'agit donc du genre par excellence de la représentation des qualités matérielles des choses : la table d'une salle à manger et l'étoffe blanche d'une nappe à peine interrompue par une pièce de vaisselle ou l'éclat d'un compotier. Même si, peut-être, Baquedano et Zurbarán nous parlent religieusement du futile réalisme de l'existence.

1

Ancien bâtiment Premier étage



Francisco de Zurbarán

1598-1664

Il développe sa carrière principalement à Séville, où il installe un atelier pour répondre à la demande sans cesse grandissante de scènes religieuses de la part de couvents et des particuliers, notamment d'Amérique. Il se rend à Madrid en 1634, probablement à l'invitation de Velázquez, pour travailler sur les décorations du palais du Buen Retiro. L'accès aux collections royales et à d'autres artistes contemporains de la capitale lui a permis de créer un style propre dans lequel la passion dévotionnelle et le prodige miraculeux exsudent la simplicité et la vie quotidienne. À son retour, il peint les grandes séries de la Cartuja de Jerez et du monastère de Guadalupe. Eclipsé par la gloire de Murillo, il meurt à Madrid presque sans ressources.



Sainte Catherine d'Alexandrie

vers 1650-1660. Huile sur toile

Au XVII^e siècle, les dames sévillanes fortunées avaient l'habitude de faire personnifier leur portrait par la sainte ou la martyre de leur nom. Ici, l'épée avec laquelle sainte Catherine d'Alexandrie fut décapitée et la palme du martyre sont les éléments qui identifient l'alter ego de la jeune femme, qui est luxueusement vêtue de riches ornements et tissus dont la représentation frise l'hyperréalisme et reflète la mode de l'époque où elle fut peinte. Zurbarán avait remporté un grand succès avec ces « portraits du divin » d'apparence profane, dans lesquels les personnages sont disposés sur un fond neutre.

Contribution de la Députation forale de Bizkaia en 1919



La Vierge avec l'Enfant Jésus et saint Jean-Baptiste enfant

1662. Huile sur toile

Cette toile, datée de 1662, comporte une affiche en trompe-l'œil sur la partie inférieure et constitue la dernière œuvre connue de Zurbarán. Il s'agit, en outre, d'une peinture entièrement de la main du vieux maître. Les physionomies de la Vierge et de l'Enfant sont celles habituelles à ce stade de la production de l'artiste, dans laquelle le modelage est plus doux. La merveilleuse nature morte sur un plat en étain ou en argent est un exemple de cette vérité étonnante. C'est l'une des plus belles œuvres de la dernière période de l'artiste, la plus prolifique.

Acquis en 1940

Isabel Baquedano

1936-2018

Formée à l'École des arts et métiers de Saragosse et à l'Académie San Fernando de Madrid, elle enseignait à l'École des arts et métiers de Pampelune de 1957 à 1988. Son œuvre contient des références aux peintres du *quattrocento* comme Piero della Francesca, mais aussi à des contemporains comme Edward Hopper. Le post-cubisme, l'informalisme, la nouvelle figuration, l'expressionnisme, le réalisme social et le pop art dans son contexte espagnol sont tous présents dans son œuvre, bien que filtrés par son style personnel, centré sur la sobriété matérielle et conceptuelle. Ses peintures sont dominées par des scènes de la vie quotidienne, des natures mortes, des sujets bibliques ou issus de la tradition classique, et des images de cirque circassiennes.



Table

1979. Huile sur toile

Créée à un moment de maturité artistique, cette nature morte est basée sur une photographie de la salle à manger de l'hôtel international de Canfranc, à Huesca, que l'artiste avait prise un an plus tôt, et qui montre les tables préparées pour le service avec les serviettes sur les verres. Après avoir réalisé une première toile qui traduit en peinture l'ensemble de l'espace photographié, Baquedano est arrivé à la synthèse finale avec cette œuvre hautement symbolique imprégnée de réalisme existentiel.

Acquis en 1983



Pièce de Cea Bermúdez

2006. Acrylique et fusain sur toile

Dans cet intérieur sans présence humaine, le mobilier inanimé, qui n'est constitué que d'un groupe de trois canapés, suggère pourtant un espace habité. Dans cet environnement éthéré, l'artiste exprime son intérêt pour la représentation de la solitude quotidienne, une vocation qui la relie directement à la peinture existentialiste d'Edward Hopper. Cette œuvre appartient à un moment de la carrière de Baquedano où il est parvenu à porter les ressources stylistiques et expressives au plus haut niveau de raffinement.

Don de Mayte Baquedano Elvira en 2020



Vierge et Enfant

vers 2010. Acrylique et fusain sur toile

La scène se déroule dans la même pièce de la maison de Cea Bermúdez qui est aussi représentée dans une autre des toiles de cette salle. Dans un espace contemporain décoré de fauteuils, une Vierge à l'Enfant est assise sur une chaise de style Louis XVI. C'est un exemple des nombreuses représentations que l'auteur avait réalisé sur ce même thème, celles-ci appartenant à un cycle étendu avec des thèmes de l'Ancien et du Nouveau Testament. Nous voyons ici une synthèse entre l'intérêt de l'artiste pour la peinture du XIV^e siècle, sa profonde religiosité et la sobriété formelle et la précision technique atteintes à ce stade de sa production.

Don de Mayte Baquedano Elvira en 2020

BBKateak

BBKateak est un concept d'exposition qui vise à doter la collection de nouveaux récits le temps que durent les travaux d'agrandissement du musée. Via un programme dynamique de présentations régulièrement actualisées, chaque salle du vieux bâtiment se charge d'effectuer un face à face inattendu entre deux artistes et leurs œuvres. Il peut s'agir d'auteurs d'époques, de cultures ou de pays très différents, l'idée étant d'inciter à regarder l'art en transformation et en construction. La métamorphose du musée se reflète ainsi dans une collection en changement permanent.

Ce programme commence par *Treize pour le Centaure*. Ce projet de l'artiste Sergio Prego, axé sur la sculpture, est né du fait qu'il a fallu vider les salles de leur contenu.